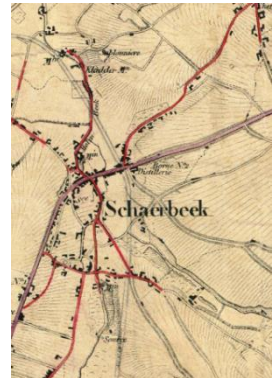


Retour aux sources, acte 7 : les sources de la vallée du Maelbeek.
De l'abbaye N-D de la Cambre à Saint-Josse-ten-Noode
Compte-rendu de l'activité du 22 octobre

Le Maelbeek irriguait par le passé 4 communes : Ixelles, Etterbeek, Saint Josse et Schaerbeek. Son eau utilisée par les habitants y faisait également tourner la roue de plusieurs moulins pour la mouture du grain, activité à laquelle il doit vraisemblablement son nom, puisque 'maelen' en français signifie 'moudre'. Malheureusement, comme pour la Senne, l'urbanisation croissante et la pollution toujours plus importante de ce cours d'eau provoqueront son voûtement dans le milieu du 19^{ème} siècle. Encore visible sur les cartes de Vandermaelen (1846-1852), le Maelbeek n'apparaît plus sur l'Atlas des cours d'eau de 1882...



Dans le contexte d'une vallée très fortement urbanisée, il n'est évidemment pas facile de retrouver les sources qui alimentaient jadis ce ruisseau. Il en est une pourtant que l'on croyait avoir identifiée comme étant, de nos jours, **la source originelle du Maelbeek**, dans un bassin rectangulaire située à l'arrière de l'église de l'abbaye Notre-Dame de La Cambre. Hors, des découvertes récentes infirment cette



hypothèse. En effet, à l'occasion de recherches effectuées par Bruxelles Environnement avec Ecotechnic, un pertuis maçonné au début du 19^{ème} siècle dans lequel s'écoule de l'eau claire, longeant le bassin dans sa longueur, a été découvert. Ce pertuis continue sur quelques dizaines de mètres, jusqu'au pied du talus qui barre la vallée, en haut duquel se trouve la route.

A cette extrémité du pertuis apparaît un tuyau au diamètre fort réduit, d'où provient l'eau. La source du Maelbeek se trouve donc au-delà du site de l'abbaye. Il est évidemment difficile de remonter plus en amont par ce petit tuyau pour connaître la provenance de l'eau. Notons que d'après les anciennes cartes de Ferraris (1777), la source devait se trouver sur le site actuel du Solbosh, occupé par l'ULB. En aval du bassin, le pertuis s'arrête après quelques dizaines de mètres, où une conduite en métal le remplace. La progression de l'eau y est très fortement gênée par la présence de nombreuses canalisations et autres déchets. L'eau du Maelbeek ressort finalement de terre pour se jeter dans les étangs d'Ixelles.

Passé les étangs, nous arrivons à la place Flagey. Jadis, un étang occupait cet espace, sous lequel se trouve aujourd'hui un bassin d'orage, aménagé pour lutter contre les **inondations** en cas de forte pluie. Une gestion différenciée et solidaire entre les habitants de la vallée, alternative à ce mode de gestion des inondations, se développe maintenant. Il s'agit de garder les eaux de pluies (ruisselant sur les toitures, ...) à l'endroit où elles tombent, en les stockant dans des réservoirs ou encore en les laissant s'infiltrer dans le sol via des noues, afin d'éviter qu'elles ne partent à l'égout.



Sur le bord de la place Flagey se trouve un premier panneau d'information d'une série de 15 jalonnant **la 'Curieuse Balade du Maelbeek'**¹. Cette balade, réalisée à l'initiative des Etats Généraux de l'Eau à Bruxelles (EGEB) et avec l'aide des habitants dans le cadre du Contrat de Quartier Durable Maelbeek, emmène le promeneur, à travers l'histoire ancienne et récente, sur les traces du Maelbeek disparu. Nous retrouvons d'autres de ces panneaux dans la rue Gray, qui occupe le fond de la vallée, où s'écoulait autrefois le ruisseau. Passé le pont du chemin de fer, une très belle noue récoltant des eaux de pluie s'étire le long de la rue des Deux Ponts.

¹ Site internet 'La Curieuse Balade du Maelbeek' : <https://curieuses-balades.be/la-curieuse-balade-du-maelbeek/>



Pour rejoindre le parc Felix Hap, nous quittons le fond de la vallée par la rue du Brochet, croisant la rue des Viviers à son extrémité. Ces deux noms de rue font référence à d'anciens étangs disparus et à la pisciculture qui y était pratiquée. Dans le parc jaillit une des **sources du Broebelaar** (il en existe une autre, vers la place Saint-Pierre), petit ruisseau dont l'eau alimentait jadis le domaine ducal du Coudenberg ainsi que quelques couvents et demeures patriciennes, via une machine hydraulique actionnée par les eaux du Maelbeek. Malheureusement, cette eau de source se perd aujourd'hui dans nos égouts...

Plus en aval, l'étang du **parc Léopold** est alimenté par au moins deux sources. L'une d'entre elles surgit dans une petite mare bordant l'étang, à côté de laquelle l'eau de la nappe souterraine affleure en plusieurs endroits. Le sous-sol bruxellois qui contient cette eau est composé de sables et d'argiles divers amenés par la mer il y a des millions d'années d'ici, le tout reposant sur un socle de roches formant la base de l'ancien massif montagneux du Brabant. Les sables sont les aquifères qui renferment cette eau souterraine. On en dénombre 4 à 5 niveaux, le plus bas se trouvant à une profondeur de 70m à 120m, où la température de l'eau avoisine les 19 degrés. Cette eau relativement chaude est parfois pompée à des fins de géothermie, de façon un peu anarchique actuellement, ce qui nécessitera de légiférer sur ces nouveaux captages.

A 700m en aval de la source du Broebelaar, sur la façade d'une habitation situé à la rue de la Pacification (St-Josse), deux panneaux renseignent la présence à cet endroit, de 1601 à 1855, de la **machine hydraulique** qui relevait les eaux de source du Broebelaar vers le haut de la ville. Un peu plus loin, la rue Hydraulique rappelle l'existence sur son tracé des conduites par lesquelles remontaient ces eaux.

Face à l'église Saint-Josse, dans le parking souterrain de l'**immeuble Pacific**, situé dans le triangle délimité par les rues de Bruyn, de la Pacification et Willems, de l'eau émerge en quelques endroits. Cette eau abondante s'écoule ensuite dans une rigole, sur plusieurs mètres, avant d'être pompée pour être renvoyée vers l'égout. Les habitants réfléchissent aujourd'hui à une alternative. Situées dans le fond de la vallée à l'emplacement d'un ancien étang, à proximité immédiate du lit du Maelbeek, ces eaux devaient probablement alimenter le ruisseau. Une source aurait-elle pu jadis être dédiée à saint Josse, à proximité de l'église? La légende attribue en tout cas à cet ermite breton du 7ème siècle le miracle d'avoir fait jaillir deux sources abondantes, en plantant son bâton de pèlerin dans le sol et ce pour assouvir la soif de son compagnon et de ses chiens. A Anderlecht, l'histoire relate le même prodige pour un certain saint Guidon, anderlechtois né au 10ème siècle, à qui une source, disparue dans les années 50, était consacrée...



En savoir plus :

- Dossier 'les sources bruxelloises' :

<https://www.coordinationenne.be/fr/documentation/dossiers/sources.php>

- Les EGEB – Etats Généraux de l'Eau à Bruxelles : <https://www.egeb-sgwb.be/>

- Cartes géologiques bruxelloises : <https://geodata.environment.brussels/client/view/96aaae8b-a839-4c85-bbb1-286485f1afa5>

- Site internet 'La Curieuse Balade du Maelbeek' : <https://curieuses-balades.be/la-curieuse-balade-du-maelbeek/>

Nos remerciements aux intervenants

- Carole Dauphin (Bruxelles Environnement)

- Patrick Paneels (Ecotechnic)

- Michel Basin (Etats Généraux de l'Eau à Bruxelles - EGEB)

- Hans Welens (initiateur du projet 'Sources')

- Isabelle Tonglet (Natagora – Réseau Nature)

- Xavier Devleeschouwer (Institut royal des Sciences naturelles de Belgique)

- Ben Dewitte (résident de l'immeuble 'Pacific') et sa voisine

Copyright

- Extrait de la carte topographique de la Belgique (1850-1854) à l'échelle 1 :20 000 de Philippe Vandermaelen
- Photos de l'abbaye de La Cambre, du parc Felix Hap et de la source (parking) : Hans Welens
- Photo de la noue (rue des Deux Ponts) : Jean-Charles Leerschool